

l'eau, ni par les mauvaises herbes; à ce qu'il soit tenu dans un état d'ameublissement satisfaisant; enfin, à ce qu'on chausse de terre le pied des plantes, telles que le blé d'inde qui, pour bien végéter, exigent cette opération.

**Égouttement du sol.**—L'égouttement du sol est une des opérations les plus importantes pour assurer aux plantes une bonne venue, et empêcher que les graines ne pourrissent en terre. Si dans les champs ensemenés l'on voit assez souvent un manque dans la levée des grains, on peut être certain que le champ n'a pas été suffisamment égoutté.

Pour préserver les terres des eaux pluviales qui pourraient y séjourner ou même entraîner la terre et les jeunes plantes si elles n'avaient pas une issue, on doit y tracer avec la charrue à double versoir des raies d'écoulement qui, partant du point le plus élevé du champ, se rendent en serpentant dans la partie basse où se trouve un fossé qui reçoit ces eaux et les terres qu'elles peuvent entraîner avec elles. Ces eaux doivent déboucher obliquement dans ce fossé, car si elles venaient frapper impétueusement celles qui s'y trouvent déjà, elles pourraient les faire déborder. Si le sol présente quelques creux qu'on n'ait encore pu remplir, il faudra faire partir du milieu de ces creux, des raies d'écoulement. Dans tous les cas, et surtout lorsque le terrain présente une grande pente, on doit donner une direction oblique aux raies, afin que l'écoulement soit plus lent, et qu'il ne ravine pas le champ, ce qui pourrait avoir lieu pour les fortes pluies.

La charrue, en traçant les raies d'écoulement, amoncelle à droite et à gauche la terre dans les sillons, ce qui pourrait avoir pour résultat de les fermer et d'empêcher les eaux d'arriver jusqu'à la rigole. Il faut avoir soin de faire enlever ces terres à la pelle pour les reporter sur le côté du sillon.

Il faut aussi visiter de temps à autre, et surtout après les fortes pluies, les raies d'écoulement et les nettoyer si l'eau ne pouvait circuler librement, afin que le but pour lequel on les a établis soit toujours atteint.

L'eau que les raies d'écoulement conduisent dans le fossé placé à la partie inférieure du champ contient des terres végétales et des engrais qui feraient un excellent limon. Il faut prendre toutes les précautions nécessaires pour les conserver. On place à cet effet, de distance en distance, dans le fossé, des barrages composés de plusieurs pieux réunis ensemble par une traverse qu'on enfonce dans le fossé. On peut même les clayonner pour qu'ils retiennent mieux la terre tout en donnant passage à l'eau. Lorsque la belle saison est arrivée, on enlève ce limon et on le porte au pied des plantes que la gelée aurait déchaussées.

**Ameublissement du sol par le hersage.**—Il est de la plus haute importance que le sol soit toujours bien ameubli, afin qu'il puisse être pénétré facilement par l'air et le gaz.

Pendant que le sol est ensoufflé, on ne doit donc rien négliger de ce qui peut contribuer à lui conserver son ameublissement et même à l'augmenter. On y parvient au moyen des hersages et des binages.

Pour herser les céréales, il faut choisir le moment où la terre est bien sèche et se réduit en poussière à la moindre pression. Si la terre était trop dure, la herse ne la pénétrerait pas; si elle était trop humide

la herse l'entraînerait et les jeunes plantes seraient bouleversées, et conséquemment la récolte en souffrirait. D'ailleurs, lorsqu'arriverait plus tard la sécheresse, cette terre, ainsi remuée, formerait des croûtes qui s'opposeraient à l'introduction de l'air dans la terre.

Lorsqu'on veut herser une terre dont la sécheresse a durci la surface, il faut avoir le soin d'y passer auparavant le rouleau, afin de la briser et d'empêcher qu'elle ne s'enlève par mottes.

Pour les terres calcaires, qui se dessèchent vite, il faut savoir saisir l'instant, presque toujours de courte durée, où le hersage peut être pratiqué avec avantage. On a toujours plus de temps pour les terres argileuses.

Les céréales qui sont ainsi hersées, et dont les pieds sont bien chaussés, sont plus disposées à taller.

On a tort de craindre que le hersage ne détruise un trop grand nombre de plantes. Sans doute, il pourrait produire ce résultat sur les champs de plantes sarclées, telles que les betteraves, les navets, etc., si on pratiquait cette opération lorsque ces plantes ont déjà pris un certain développement; mais il n'en est pas de même lorsqu'elles sont encore très jeunes. La Providence, d'ailleurs, y a pourvu en faisant toujours arriver vers les parties lésées une plus grande quantité de sève qui répare le mal que les plantes pourraient avoir éprouvé.

Épandant, par prudence, on doit employer, pour les récoltes sarclées, une herse dont les dents soient perpendiculaires au sol.

À l'appui du hersage pour les céréales, nous empruntons à la "La routine vaincue par le progrès," l'excellent conseil qu'un curé donnait à un cultivateur :

"Lorsque votre terre sera bien rainée, bien ressuyée, mon ami, vous prendrez votre herse et la mènerez avec vos chevaux sur un champ dont la terre aura été battue par les pluies d'hiver, puis séchée et durcie par les hâles du printemps; vous entrerez hardiment dans le champ et le herserez. Si la herse se bourre par les mauvaises herbes qui l'embarrasseront entre les dents, vous arrêterez votre attelage, soulèverez votre herse, dégarnirez les dents de mauvaises herbes, et continuerez. Il s'y trouvera quelques pieds de blé: ne vous en inquiétez pas; vous en arracherez dix pour en faire profiter cent.

"Votre blé, après la herse, ne paraîtra plus; aussi il y a un proverbe qui dit *qu'un herseur de blé ne doit jamais regarder derrière lui; il aurait peur de son travail*. Ne regardez donc pas, marchez toujours. Ne laissez aucun endroit où la herse n'ait passé, et ne vous précécipez pas du reste. Je vous engage aussi à herser fortement vos pommes de terre, lorsqu'elles commencent à lever, et mêmes vos avoines et vos orges, si la terre se durcissait trop.

"Quant à vos terres chaudes, c'est le contraire; il ne faut pas déchausser le blé, il faut le regarnir. Dans ce cas, vous agirez avec le rouleau, comme avec la herse sur vos terres froides; vous roulez toutes les planches; puis vous verrez, au bout de quinze jours, quel effet vous obtiendrez de ces deux excellentes façons."

Ces précieux conseils étaient scrupuleusement suivis par Marcel, le cultivateur progressif, qui avait à lutter sans cesse contre les critiques acerbes de son